

Cours public (séance 11) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Les relations du document

Collection ** Hors collections **

[Appendice des cours publics d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#) est un tableau synthétique de ce document

[Cours public \(séance 12\) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#) est une suite de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cours public (séance 11) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813, 1813-01-20

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7409>

Présentation

Date 1813-01-20

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_25_12

Collation4 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon Waxin, Isabelle (responsable scientifique)

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 03/06/2025 Dernière modification le 01/11/2025

11^e leçon De M. Cuvier. le 20. Janv. 1817.

12

Cette leçon a soutenu le mérite de la dernière. Le professeur
a poursuivi son aperçu du moyen âge, et nous a menés, du
12^e siècle, à la fin du 18^e et au commencement du 16^e.
partir de cette nouvelle époque, ils se partagent les sciences
naturelles en cinq parties, l'anatomie, la zoologie, la chimie, la minéralogie
et la botanique. — ils partagent le temps qui s'est écoulé, en
7. périodes, celle du 16^e siècle au milieu du 17^e. celle du
milieu du 17^e au milieu du 18^e enfin celle qui comprend
ces derniers temps. — il sera peut être curieux d'entendre
comment il considère les périodes mêmes de la dernière.
Le 10^e siècle présente ainsi que le 11^e une période fort
ténébreuse. Cependant vers la fin de ce dernier, vers le 12^e
les sciences se raniment, par les communications que les
pèlerins et établis avec l'étranger. — l'indépendance du monde
qui s'était emparée de la plupart des esprits, se paralysant
le parti, semble ouvrir un avenir nouveau, les sciences
se occasionnent les migrations vers l'étranger — au 12^e siècle
on voit des universités, non seulement constituées comme elles
le furent depuis, mais de véritables congrégations d'érudits
où il semblerait que les maîtres mènent leurs disciples en famille
et il y avait aussi des maîtres particuliers, autour desquels
nombreux écoliers venaient se grouper avec ferveur. — les papes
en Italie, les empereurs fortunés; mais les premières sociétés
savantes d'indépendance, que nous voyons former, sont celles de
Salerno, et de Montgallier, qui en unissant l'objet la médecine
et donc les relations établies avec les savants d'Espagne et d'Italie
la naissance.

tous l'enseignement, en effet, se trouvaient concentrés, et dans
les monastères chez les chrétiens, et dans les mosquées chez les
sarrasins. Celui de la médecine a presque tout, se trouvaient
indépendants, et à cet égard, les chrétiens méridionaux, aidés
de livres arabes les imitèrent. —

Après en avoir, la société enseignante ou université
de Salerne, obtint en 1148. De l'emp. Frédéric 2. Des privilèges
que je crois pourrait appeler de cléricature pour ses membres.
et avait l'université avait des ~~maîtres~~^{professeurs} nombreuses et des maîtres
célibataires, Guill. De Champagne, et abeyland, l'oncle d'Alphonse. C'était
une république qui faisait des licenciés, et se faisait un recteur.

Les enseignements regardaient pour les sciences naturelles. les lettres,
et la théologie, en étoient surtout l'objet. Le trivium, le
quadrivium, comprenaient les 7. arts libéraux. Division, qui
subsistait longtemps, le droit, la logique, la dialectique, ou rhétorique, et
la grammaire. l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, et
la musique. — Vers l'emp. Frédéric ordonna, que tous les
4. ans, en Sicile, il se feroit une dissection anatomique.
et cependant, ce ne fut qu'après 100. ans qu'on vit un livre
d'anatomie. — la médecine en 1200. ne faisait point encore partie
des corporations d'enseignement, qui se formaient. La corporation
de la ville d'Agrippa pour les médecins, et elle avait toujours du butoir.

Frédéric fonda l'université de Naples. celle de Pavie, capitale
autre, obtint des privilèges. — Henri 2. à Oxford, et la sage
Nicolas, à Montpellier suivirent cet exemple. — Orléans, Poitiers
doivent dater leurs institutions du 12^e siècle. — mais partout la
division des écoles était en la nation, il n'y avait pas de
facultés proprement dites. la médecine, et la divine domination
des études accablées, et elles l'ont toujours été, à l'université de
Paris; les autres n'ont jamais été dans leur sein. en outre, c'était
pour être d'une bonne police. —

les Cordeliers, les Jacobins, ordres mendiants, se mêlèrent à
l'enseignement. — Des circonstances, même, ayant dispersé l'université de

Sur un 17^e siècle, ils prennent un moment tout entier, et ils finissent par être incorporés au corps enseignant.

ces deux incorporez au corps enseignant. —
 Cependant citons toujours de l'orient après avoir vu toutes les
 chartes. les tableaux même après avoir vu la peinture en style
 y furent portés pour ^{être} soustraits à la destruction des iconoclastes
 quand genghis kan, en établissant sa domination en Asie, en 1270
 l'india, les princes chrétiens recherchèrent son alliance, l'empereur
 athelin, rubenquis, furent envoyés en tartarie, ce nous a donné
 leurs relations. — Marc Paul, vénitien, fit d'immenses voyages
 il y ajouta tout des récits, des relations des pays, qu'il n'avait pas lui
 même visités, ce on a cru que la nouvelle hollandie y était
 indiquée. —

indigènes. —
Les Juifs, alors répandus dans l'Europe, concurremment avec les chrétiens,
à relever la médecine, par les connaissances qu'ils avaient acquises y portèrent
une grande lumière.

Alberus le grand, ou groff, né en Suabe, en 1278.
Jacobin, à l'âge de 22. Vol. infidèle. - il enseigna à Paris, après lequel temps
avec tant de succès, qu'il étoit par la suite des auditeurs, d'intelligence avec
d'une telle, la place Maubert, à retour de lui son nom. il a écrit
la Philosophie Aristototele, de Platon, et des arabes. il a traité des Sciences
des minéraux, même des pierres tombées du ciel, ce il a donné quelques faits,
sur quelques animaux du nord. Donoit avoir en Cornouaille. - il
fut évêque de Natisbonne. - Thomas Diggin son élève, et son contemporain,
à l'école de l'alchimie. - Roger Bacon, plus jeune né en 1294. Cordelier,
et disciple de son élève, a fait de beaux ouvrages. la Chambre obscure, la
lunette, le télescope. - la grande même, mais tout le rapport de sa composition
criminelle. - Vincent de Beauvais mort en 1260. a fait une compilation
qu'il a intitulée Speculum majus, elle est en 4 parties, la première
doctrinale, morale, naturelle, historique. Dans cette partie l'auteur
a compris les voyages - Barthelémy glanville, un anglais au 13^e
siècle, a traité de proprietate rerum. ce mot de propriété, il
l'emploie sous plus d'un rapport, car il traite de propriété provinciale
la Chymie de la terre, n'estoient fondée que sur les livres, ou les

reconvertes des arabes. — arnaud de Villeneuve? que j'ai cru au
troubadour, ce Raymond hulle, mayorga ^{du pape} de Castille, le distinguant
par le nom. Du 14^e siècle. vers le tems de l'étranger, ce de l'arabe. arnaud
guerin le pape Clement 4. il nous a fait connaître les acides minéraux.
Raymond, dans la Clavière, que les alchimistes, en voyant
encore sans l'intendre, a donné quelques procédés, entre autres
celui de l'eau forte. —

Mondinat del Claffi de Nologne, écrivain de l'anatomie, en 1706.
Son ouvrage fit un tel effet, qu'il fut ordonné de l'enseigner de l'étranger
et de l'arabe de l'arabe, y a fait un commentaire. il y en a quelques
ouvrages qui ont pour avoir rapport à l'histoire naturelle, ce qui
n'est pas que des textes à moralité. — entre autres le jardin de
l'arabe, en 12^e siècle, pour, ou par l'arabe, abbé de l'arabe.

j'ai lu les livres de l'arabe, que j'ai lus et l'arabe
en l'arabe long tems, éclairci, l'arabe de l'arabe —

les corporations, qui ont été faites antérieurement de l'arabe, de
révolutions de l'arabe. l'invention de l'arabe, en 13^e siècle. celle
de l'arabe en 14^e. celle de l'arabe en 15^e. ou l'arabe de l'arabe. l'arabe
dans les sociétés, ce les études. — quand l'arabe de l'arabe il est
peu de manuscrits. a peine en existe-t-il un d'arabe, tous les
lois de l'arabe nient pas qu'ils conservent. — la découverte
de la poudre, avoir préparé celle de l'arabe, ce de l'arabe
à la fin du 14^e siècle. — la prise de Constantinople en 1453
de ce 14^e siècle, la division de l'arabe, ce de l'arabe, en
états différents, qu'il est de la plus noble imitation, que les
poètes de l'arabe 14^e siècle, ont été excités, ce que l'arabe
entretient. voilà ce qui prépare le travail de l'arabe. —